

SUMMARY: The document below is a transcript made by M. Armand Baschet of a letter dated 21 April 1576 written to King Henri III (1551-1589) by the French ambassador in England, Michel de Castelnau (c.152-1592), Sieur de Mauvissiere, mentioning the attack on Oxford by pirates.

Oxford had left Paris on or about 10 April 1576 (see TNA SP 70/138, ff. 29-31). As his ship crossed the Channel, it was attacked by pirates from Flushing, who robbed Oxford of all that he had brought back from his continental tour, and threatened his life. This outrage and similar depredations on English shipping by the Flushingers angered the Queen and Privy Council, who sent Robert Beale (1541-1601), Clerk of the Privy Council, to Flanders to meet with Prince William of Orange (1533-1584).

For a letter dated 16 April 1576 written by Lord Burghley to Sir Francis Walsingham (c.1532-1590), concerning the attack on Oxford by pirates and Robert Beale's embassy, see TNA 70/138, ff. 42-3. See also TNA SP 70/138, ff. 44-5 and TNA SP 70/138, f. 46.

Only the passage in the letter below mentioning Oxford has been translated.

[The Queen] has also been marvelously angry that the Earl of Oxford, returning from Italy, son-in-law of the Lord Treasurer and one of the premier earls of this land, was left naked and stripped to his shirt, treated very badly, and in danger of his life if he had not been recognized by a Scotsman. The said Queen sent Lord Howard to him at Dover, to welcome and console him, because it is said that he brought an infinity of beautiful things from Italy which were taken from him, for which his regret is infinite. Your Majesty may be assured that the said Lord Treasurer is very greatly offended, and will do them injury if he can, and has already begun to speak of putting some ships to sea, [and is] awaiting the return of the said Beale, and what he will report back.

[f. 75]

RM: p. 633

M. de Castelnau Mauvissiere à Henry III

Sire. Ceste-cy sera pour dire a Vostre Ma{ges}té

que j'ay receu celles qu' il luy a pleu m'escire du

Xe de ce moys, qui me sont venues bien a propos

---

pour le long temps qu'il y avoit que je n'en avois point eu, et en attendant que je voye plus clair et approfondisse dadventaige ung mescontentement extreme qu'il semble que la Royne d'Angleterre vostre bonne seur et aulains de son conseil veulent prendre contre le prince d' Orenge pour les excessives voleries et depredations qui se font ordinairement par les siens, sans espargner nonplus les Anglois que les Espagnolz, dont elle demeure si mescontente, que l'on m'a dict qu'elle s'en irrelloit prendre à ceulx qui luy avoyent conseillé de favoriser led {ite} Prince d'Orenge, laquelle avec propos fort aigres a repeté ce que plusieurs foys avoit dict en colere, que, plus elle alloit avant, moins elle estimoit et desiroit de favoriser ceula qui estoient rebelles à leurs princes, disant que d'eulx ne venoit que toute meschanceté et trahisons, et plusieurs autres desdaings et parolles où elle a este merueilleusement confortée par ceula qui tiennent le party d'Espagne, et m'a l'en assuré pour certain que Monsieur de Walsingham s'en trouve en grand peine, d'autant que c'est luy qui a aydé et deffendu les affai-

---

res dud{ite} prince d'Orenges plus que nul aultre

[f. 76]

de ce royaume. Dont ses ennemys luy veulent jecter  
le chat aux jambes et imposer, ou qu'il participe  
au butin, ou qu'il a pensions et estatz dud{ite} prince  
d'Orenges. Mais je croy qu'il n'y a a rien que la seule  
haine qu'il porte aux Espagnolz et la grande volonté  
qu'il a d'avancer sa religion qui luy ait tant  
faict embrasser cest affaire. Son beau frere le  
sieur Belle, partira demain pour s'en aller a la  
Flessingue et voir led{ite} prince d'Orenges, pour leur  
faire des remonstrances et des measses de la part  
de lad{ite} Royne d'Angleterre, telles qu'ilz s'en trouve-  
ront mal s'ilz ne font promptement raison de ce  
qu'elle leur demande, et qu'ilz ne rendent tout ce  
qu'elle leur demande, et qu'ilz ne rendent tout ce  
qu'ilz ont peins et pillé sur ses subjectz, out aultre-  
ment qu'elle s'attacquera à eux comme a ses  
ennemis. Elle a aussy esté merueilleusement irri-  
tée de ce que le comte d'Auxfort, revenant d'Italye,  
gendre du grand thresaurier et des premiers Comp-  
tes de ce pays cy, a este mis tout nud et vollé  
jusques a la chemise, avecques ung fort mauvais

traictement et en danger de sa vie, s'il n'eust esté  
 cognu par ung Escossoys. Lad{ite} Royne d'Angle-  
 terre luy a envoyé le Mylord Havard jus-  
 ques a Douvres pour luy faire la bien venue  
 et le consoler, car on dict qu'il apportoit unne  
 infinité de belles hardes d'Italie, qui luy ont  
 este prinses, ou il a ung infini regret. Vostred{ite}  
 Ma{ges}té se peult asseurer que led{ite} Grand Thesau-  
 rier s'en sent merueilleusement offensé, et leur  
 fera du pis qu'il pourra, et desja commencent  
 à parler de mectre quelques vaisseaux en mer,

[f. 77]

RM: p. 634

attendans le retour dud{ite} Besle et ce qu'il en aura  
 apporté. La femme du cavallier Gyraldy, ambas-  
 sateur de Portugal, a esté relaschée de la Flessingue  
 pour les letters et faveur de lad{ite} Royne d'Angleterre,  
 hormis quelques personnes et autres hardes qu'ilz ont  
 retenuz, mais on dict qu'elle s'opiniastre a vouloir  
 tout faire rendre, et se prepare a vouloir estre plus  
 grande amyé du Roy d'Espagne et de la maison  
 de Bourgougne que jamais, mesmement si lesd{ites}

Pays-Bas ne sent point gouvernez par les Espagnolz  
et que les cruaultez dont ilz disent qu'ilz y ont  
usé puissent estre cessées. Et ont icy nouvelles que  
led{ite} Roy d'Espagne y est mieux servy a ceste heure  
qu'ilz y ont pourveu par le Conseil d'Estat qu'il  
n'estoit auparavant par la passion d'ung seul  
Coutesfoys il y en a d'autres qui disent que ce n'est  
qu'une colere qui passera a lad{ite} Royne d'Angleterre,  
d'autant que led{ite} prince d'Orenge ne fera que  
ce qu'elle voudra, encores quelle se deuille et  
pleigne fort. De quoy il a envoyé vers Monseigneur  
vostre frere sans son sceu, pour faire quelques menées  
ou en avoir quelque secours. Et, a ce que je puis co-  
gnoistre, ilz ont merueilleuse jalouzie par deça  
que quelque chose ne se trame et entreprenne qui  
puisse troubler leur repos a l'advenir. Et, comme  
j'ay escript autres foys a Vostred{icte} Ma{ges}té lors  
qui les artifices leur manqueront, je croy qu'ilz se  
mettront des plus forts et de ceulx qui auront  
leurs affaires en meilleur estat. J'ay dernièrement  
mandé a Vostred{icte} Ma{ges}té les nouvelles qu'avoit es-  
criptes icy le docteur Daller des difficultez qu'il

[f. 78]

trouvoit a l'execution de la poux. Il a de fort bons  
adviz, principalement du coste des huguenotz, mais  
je ne m'arreste qu' a ce que Vostre Ma{ges}té me faict  
cest honneur de m'en mander. Quant aux affaires  
de ce royaume, elles sont en mesme estat, et retirent  
l'argent qui a este accordé a ce Parlement et en vailent  
faire la meilleure provision qu'ilz pourront, sans  
rien employer en despences inutiles. Dont je ne feray  
pas plus long discours a Vostred{icte} Ma{ges}té par ceste-cy  
que pour supplier le Createur, Sire, qu'il doint a  
Vostre Ma{ges}té en très parfaicte santé, très heureuse et  
très longue vye.

De Londres, ce XXIe jour d'avril 1576.

Vostre très humble et très obeissant subject  
et serviteur.

M. de Castelnau.

[Bibliothèque Nationale, Collection des Cinq Cents de Colbert, vol. 337, pp. 633-634.  
Original]